

OUVRONS L'ÉVANGILE du 3^e dimanche du CARÊME A : Jean 4,3-42

1^{ère} clef : Le texte

La présentation du récit en séquences titrées : **A-B-C-D-E-D'-C'-B'-A'**- voudrait montrer sa cohérence interne et sa progression.- Elle reprend celle du cours de B.Van Meenen.

A : Ouverture : lieu et temps / topographie biblique : le champ et la source

- 3 Il quitta la **Judée** et partit de nouveau vers la **Galilée**.
4 Mais il lui fallait traverser la **Samarie**.¹
5 Il vient donc vers une ville de la Samarie appelée Sychar², voisine du **CHAMP** qu'avait donné **Jacob** à Joseph, son fils.³
6 Or là était la **source** de **Jacob**.⁴
Et donc **Jésus**, **fatigué**⁵ par le chemin parcouru, était assis, comme ça, à la **source** ; c'était vers la **sixième heure**⁶.

B : Dialogue 1 : la femme, boire l'eau et le donateur

- 7 Vient une **femme**⁷ de Samarie **puiser** de l'**eau**⁸
Jésus lui dit :
*Donne-moi à **boire**.*⁹
8 Car ses disciples étaient partis vers la ville, afin qu'ils achètent des vivres.¹⁰
9 La **femme**, la Samaritaine, lui dit donc :
Comment ! Toi qui es **Juif**, tu demandes à **boire** à moi, qui suis **femme** Samaritaine !¹¹
(Car les Juifs ne fraient pas avec les Samaritains.)¹²
10 **Jésus** répondit et lui dit :
Si tu **savais** le don de Dieu, et qui est celui qui te dit :
*donne-moi à **boire**, c'est toi qui lui aurais demandé,*¹³
et il te donnerait de l'**eau vive**!¹⁴
11 La **femme** lui dit :
Seigneur, tu n'as pas de **puits**, et le **puits** est profond.¹⁵
D'où as-tu donc l'**eau vive** ?¹⁶
12 Es-tu plus grand, toi, que notre père **Jacob** qui nous a donné¹⁷ le **puits**, et lui-même en a **bu**, et ses fils et ses bêtes ?
13 **Jésus** répondit et lui dit :
*Quiconque **boit** de cette **eau** à nouveau aura **soif***¹⁸
14 *or qui **boira** de l'**eau** que moi je lui donnerai n'aura plus **soif** à jamais mais l'**eau** que je lui donnerai deviendra en lui **source** d'**eau** jaillissant en vie à jamais.*¹⁹
15 La **femme** lui dit :
Seigneur, donne-moi cette **eau**, que je n'aie plus **soif** et ne revienne plus **puiser** ici.

C : Dialogue 2 : la femme, le mari et le prophète

- 16 Il lui dit :
*Va ! Appelle ton **mari***²⁰ *et viens ici !*
17 La **femme** répondit et lui dit : Je n'ai pas de **mari**.
Jésus lui dit :
*Tu as bien dit : je n'ai pas de **mari**. Car tu as eu cinq **maris**,*
18 *et maintenant celui que tu as n'est pas ton **mari***²¹ : *cela, tu as dit **vrai** !*
19 La **femme** lui dit : Seigneur, je **vois** que tu es un **prophète**²², toi ...

D : Dialogue 3 : la femme, le culte et le révélateur

- 20 Nos pères se sont prosternés sur cette montagne, et vous, vous dites :
C'est à Jérusalem le lieu où il faut se prosterner.²³
21 **Jésus** lui dit : **Crois-moi, femme!** vient une **heure** où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous vous prosternerez devant le Père.
22 Vous vous prosternez, vous devant qui vous ne **connaissez** pas. Nous nous prosternons, nous devant qui nous **connaissons**, parce que le **salut vient des Juifs**²⁴.
23 Mais vient une **heure**, et c'est maintenant, où les **véritables prosternants** se prosterneront devant le Père en Esprit et en vérité.²⁵
Car tels le Père les cherche, les prosternants devant lui.
24 Dieu est Esprit, et il faut que les prosternants se prosternent en Esprit et en vérité.

E : RÉVÉLATION MESSIANIQUE : JE SUIS ...

- 25 La **femme** lui dit :
Je **sais** qu'un **Messie** vient, celui qu'on dit **Christ**.
Quand viendra celui-là, il nous annoncera tout.²⁶
26 **Jésus** lui dit : **Je suis, celui qui te parle.**²⁷

D' : Les autres : disciples/femme - femme/gens de la ville

- 27 Là-dessus vinrent les disciples. Ils s'étonnèrent qu'il parlât à une **femme**.
Pourtant aucun ne dit : Que cherches-tu ? ou : de quoi parles-tu avec elle ?²⁸
28 La **femme** laissa donc sa jarre et partit vers la ville et dit aux gens :
29 Venez voir un humain qui m'a dit tout ce que j'ai fait !
N'est-ce pas lui le **Christ** ?²⁹
30 Ils sortirent de la ville et allèrent vers lui !

C' : Dialogue avec les disciples : la nourriture inconnue

- 31 Entre-temps les disciples le sollicitèrent en disant :
Rabbi, *mange!*
- 32 Mais il leur dit :
J'ai à manger, moi, une nourriture que vous, vous ne connaissez pas. 30
- 33 Les disciples se dirent l'un à l'autre :
Quelqu'un lui aurait-il porté à *manger* ?
- 34 **Jésus** leur dit :
*Ma nourriture est que je fasse la volonté de celui qui m'a envoyé
et d'accomplir son œuvre.*

B' : Discours de Jésus : la moisson

- 35 *Ne dites-vous pas: Encore quatre mois³¹ et la moisson vient ?
Voici, je vous dis : Levez vos yeux et regardez les CHAMPS:
ils sont blancs pour la moisson³².*
- 36 *Déjà le moissonneur reçoit un salaire
et récolte du fruit pour une vie à jamais,
afin que le semeur se réjouisse ensemble avec le moissonneur.*
- 37 *Car en ceci la parole est véritable
qu'autre est le semeur et autre le moissonneur.*
- 38 *Moi, je vous ai envoyés moissonner là où vous ne vous êtes pas fatigués³³.
D'autres se sont fatigués
et vous, vous êtes entrés dans leur fatigue..*

A' Finale : lieu et temps /topographie christologique (cette ville - sauveur du monde)

- 39 De **cette ville-là** beaucoup **crurent³⁴** en lui,
parmi les Samaritains à cause de la parole de la **femme** qui avait témoigné :
Il m'a dit tout ce que j'ai fait.
- 40 Quand donc les Samaritains vinrent vers lui,
ils le sollicitèrent pour qu'il demeure chez eux ;
il y demeura deux jours.
- 41 Et un plus grand nombre **croyait** à cause de sa parole.
- 42 À la **femme** ils dirent :
*Désormais ce n'est plus à cause de ton dire que nous croyons,
car nous avons entendu nous-mêmes et nous savons
que celui-ci est vraiment*

le sauveur du monde³⁵.

2^e clef : La place du texte

Dans cette année A, la lecture de Jn était limitée jusqu'à présent au prologue (1,1-18, jour de Noël) et à la venue de Jésus près de Jean qui le présente comme l'agneau et l'élu de Dieu (1,29-34, 2^e dimanche). Maintenant, trois grands récits johanniques nous sont proposés pendant le carême : la Samaritaine (4^e chap.), l'aveugle-né (9^e chap.) et Lazare (11^e chap.). Les trois font partie du parcours d'initiation au mystère du Christ pour ceux et celles qui se préparent au baptême dans la veillée pascale.

À l'endroit du récit où nous sommes, – début du 4^e chap. – hors prologue, 7 titres de Jésus ont déjà été mentionnés : un peu comme des mots en attente, dont la plénitude de sens doit encore se révéler : *Agneau de Dieu, l'élu de Dieu* (Jean B.) ; *messie* (André et Simon) ; *Jésus fils de Joseph, de Nazareth* (Philippe) ; *fils de Dieu, roi d'Israël* (Nathanaël) ; *fils de l'humain* (Jésus lui-même). Deux des 7 signes ont déjà été racontés : les noces à Cana, signe de l'alliance et l'incursion de Jésus au Temple, signe de son corps. Et de l'entretien avec Nicodème nous retenons ce prolongement : *Mais qui fait la vérité vient à la lumière, pour que soit manifesté que ses œuvres sont œuvrées en Dieu* (3,21).

Or le point focal autour duquel se noue le récit de la Samaritaine, c'est bien un puits, mot qui en hébreu vient d'une racine aux sens de 'creuser, élucider, graver'. On dit bien 'la vérité sort du puits'. Le puits laisse venir la lumière à la plus grande profondeur. C'est donc autour de ce puits que l'illumination va faire son chemin par la parole échangée entre Jésus et la femme qui lui dira : *tu n'as pas de puisoir, et le puits est profond*. Juste avant notre récit, le v.3,34 remémore les premiers mots de l'évangile (1,1) en précisant l'œuvre de Jésus par ce prolongement du témoignage de Jean Baptiste : *Car celui que Dieu a envoyé parle les mots de Dieu, car ce n'est pas avec mesure qu'il donne l'Esprit*. Or au centre de la péripécie, Jésus dit : *Je suis, celui qui te parle* (v.26) – parole d'alliance on ne peut plus juste et dense. – On remarquera : dans la première séquence, la *femme* n'est pas mentionnée, personne ne parle sinon le narrateur ; dans la dernière le nom de Jésus a disparu, mais non sa parole.

L'élucidation se fait en fils croisés : pas de révélation de Jésus sans celle de la femme, pas de Juif sans Samaritain, pas de désir sans manque reconnu, pas de rencontre avec une seule sans celle avec beaucoup, pas de parole sans nourriture, pas de présent ni d'avenir sans la mémoire, pas d'alliance nouvelle sans la première. –

En aval du récit, Jésus *sauveur du monde*, accomplit des guérisons et ce qui 'coule de source' ici devient sujet de dures discussions où apparaît déjà l'intention de le faire mourir (5,18). Ainsi le procès de Jésus a désormais commencé, à cause de la *Parole pleine de grâce et de vérité* (1,14). Et c'est au cœur de

l'évangile, au 7^e chapitre (vv.37-46) que les thèmes rencontrés ici seront gravés sur la personne de Jésus : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi, comme a dit l'Écrit : De son ventre couleront des fleuves d'eau vive* (v.37) – *Jamais homme n'a parlé comme cet homme* (v.46). Or c'est là que Jn note aussi : *Une scission survint donc à cause lui...* (v.43). Jamais le Messie ne s'impose ; il se révèle, en parlant, à qui le désire.

3^e clef : Des annotations

Un avertissement voudrait accompagner notre lecture d'un texte si long qui demanderait encore bien plus d'annotations qu'il n'y en a déjà : demandons-nous comment les éléments de cette narration soutiennent sa portée qui va de l'étonnement d'une Samaritaine "*Comment, toi qui es Juif !*" à la conviction d'un grand nombre de Samaritains "*Celui-ci est vraiment le sauveur du monde !*"

1 Il quitta la Judée et partit de nouveau vers la Galilée ; il lui fallait traverser la Samarie : Les lieux sont des indications importantes chez Jn ; raison de nous rappeler d'où il vient en arrivant en Samarie : Le 1^{er} lieu où l'on trouve Jésus, c'est *Béthanie au-delà du Jourdain où Jean baptisait* (1,28) – un lieu que jusqu'ici personne n'a pu situer : un lieu introuvable donc, mais dont le nom reviendra plus tard comme celui du village des amis. En 1,43 il *veut sortir vers la Galilée* et Philippe dit avoir trouvé *le fils de Joseph de Nazareth* (1,45). Il se rend aux noces à *Cana en Galilée* (2,1), passe à *Capharnaüm* (2,12), puis monte à *Jérusalem* pour la Pâque des Juifs (2,13). Selon 4,1-2, les comparaisons que font les pharisiens entre le nombre de disciples de Jean et de Jésus donnent le signal de son départ dont le tracé annonce le chemin du Ressuscité : de la Judée en Galilée.

▷ La rupture entre Juifs et Samaritains est complète au 2^e s. avant notre ère. Un climat haineux s'est accentué au cours du siècle suivant. On a p.ex. des témoignages sur la considération juive des Samaritains comme païens, et sur les attaques samaritaines à l'égard de pèlerins juifs se rendant à Jérusalem. Schisme politique, mais aussi religieux, puisque le sanctuaire du mont Garizim qui domine Sichem s'oppose au culte du Temple de Jérusalem (v.20). Ceci explique la réaction de la femme au v.9.

2 Il vient donc vers une ville de la Samarie appelée Sychar... : ce n'est pas Sichem, mais sert à marquer l'antique endroit, détruit déjà à l'époque de Jésus. C'est la première halte d'Abram en Canaan après avoir quitté son père (Gn 12,6) ; c'est le lieu où Jacob arrive après le passage du Yabboq : *Dis-moi ton nom !* priait-il (Gn 32,23-32) ; lieu de la réconciliation avec Esau, son frère (Gn 33,1s.) et où il achète le champ (Gn 33,19s.) qu'il donnera à Joseph.

3 ...voisine du champ qu'avait donné Jacob à Joseph : La terre où se déroule la scène entre un homme juif et une femme samaritaine est marquée par un don ; un don, qui représente *une part de plus qu'à tes frères* (Gn 48,22), venant de Jacob,

leur ancêtre commun, à celui de ses douze fils qui a su réconcilier les frères : Jn ne fait jamais des annotations vaines !

▷ *Des champs blancs pour la moisson* apparaissent dans le discours final de Jésus (v.35). Ce sont les Samaritains venus vers lui qui, devenus *croissants à cause de sa parole*, à la fois sont et préfigurent la moisson à venir de la part d'*autres*.

4 Là était la source de Jacob : (grec : pèguè; hébreu : "aYiN, homonyme de "œil") le mot apparaît dans la Bible grecque dès Gn 2,6 désignant *le flux qui monte du sol*; puis il vient 7 fois dans le récit préparant le mariage de Rebecca et d'Isaac, parents d'Esau et de Jacob (Gn 24). C'est un lieu d'alliance. Il est certain que ce récit de la Genèse se situant en Samarie a fourni de nombreux éléments au récit johannique, parfois des phrases entières (voir note 9). – Dans Jn, le mot se trouve 3 fois, exclusivement dans ce passage.

5 ...Jésus, fatigué par le chemin... : Le verbe grec (kopiaô) ainsi traduit se retrouvera 3 fois au v.38, et seulement là : une inclusion littéraire adoptant le schéma 1+3. Ce dispositif se répète de nombreuses fois dans la Bible et structure, selon J. Lacan, l'humain vivant : '1' est la place vide du taquet qui permet aux '3' autres de bouger. Ici, la fatigue de Jésus est le vecteur qui met le récit en mouvement...

6 C'était vers la sixième heure : C'est midi dans le comput de l'époque, c'est-à-dire l'heure où l'on aperçoit le soleil à la verticale, éclairant l'endroit profond où coule l'eau ! C'est le lieu et le temps du désir. – On retrouve la même phrase une fois encore : *C'était la préparation de la Pâque. C'était vers la 6^e heure, et il (Pilate) dit aux Juifs : Voici votre roi!* (19,14). Notons que peu avant cela la question de la vérité avait été posée. C'est l'heure où le roi-messie entre dans la profondeur de son royaume.

7 Vient une femme ... : Ce mot revient chez Jn autant de fois (22) qu'il y a des signes de langage dans l'hébreu. Dieu n'a-t-il pas placé la femme et l'homme comme "vis-à-vis parlant" l'un à l'autre ? (Gn 2,18). Les signes tissent le texte et la femme et l'homme tissent le lien nuptial, d'où se tisse le corps à naître (voir note 8).

▷ En fait, Jn ne mentionne pas une *femme* à la légère ; en voici les endroits :

- Aux noces de Cana, elle ouvre la voie au 1^{er} signe –, et c'est sa *mère* à qui il dit : *Femme, qu'est-ce de toi à moi ?* (2,4).
- Dans cette péripécie-ci, *femme* revient 13 fois, ce qui est la valeur numérique de l' 'Un'. Cette femme unique, samaritaine de surcroît, devient son vis-à-vis parlant au plus haut moment d'une révélation christique. Dans le dialogue avec Jésus et la parole transmise à ses compatriotes, elle est devenue 'Une' selon la recommandation de Gn 2,24.
- En 8,1-11, Jésus rejoint la femme adultère au milieu du cercle des accusateurs. (4 mentions).
- En 16,21, Jésus dit : *elle* (la femme) *ne se souvient plus de la souffrance à cause de la joie qu'un humain est né dans le monde.*

- *Jésus donc, voyant la mère, et tout près, le disciple qu'il aimait, dit à la mère: Femme, voici ton fils (19,26).*
- Au jardin du commencement les anges interrogent le manque de Marie de Magdala : *Femme, pourquoi pleures-tu ? – Ils ont enlevé mon Seigneur ; et Jésus s'adresse à son désir : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu? (20,13.15).*
- 8 **...puiser de l'eau** : Chez Jn, ce verbe se trouve 2 fois dans le récit de Cana (2,8.9) et 2 fois ici. Il relie donc "expressément" deux scènes à caractère nuptial. L'exemple vient de l'AT qui a fait de même : la 1^{ière} à puiser est Rebecca au moment où le serviteur d'Abraham vient la quérir comme épouse pour Isaac (voir ci-dessus Gn 24,13.20), ensuite ce sont les filles du prêtre de Madian et Moïse (Ex 2,16.17.19) qui en prendra une pour femme. – Jn prouve encore son art d'écrire en encadrant cette séquence (vv.7-15) par ce verbe unique dans l'AT en dehors des endroits cités en Gn 24 et Ex 2; cette séquence-ci raconte en effet l'accomplissement de ces paroles d'Isaïe : *Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut (Is 12,3).*
- ▷ **L'eau** : Où coule-t-elle dans Jn au sens propre et au figuré, comme toujours chez lui ?
 - Par 3 fois (1,26.31.33), Jean B. dit qu'il baptise en *eau*.
 - Lors des noces à Cana, on y reconnaît du vin.
 - Comme Gn 1,2, Jésus lie l'eau et le souffle en parlant à Nicodème : *Amen, amen, je te dis, qui ne naît pas d'eau et de souffle ne peut entrer dans le royaume de Dieu (3,5).*
 - L'eau est vive (et messianique: 8x) entre Jésus et la Samaritaine.
 - Il y a aussi Béthesda et sa piscine (5,1-9) ;
 - En corrélation à la soif, l'eau vive de Jn 7,37-39 (voir note 15).
 - Siloé et la piscine où l'aveugle se lave (9,7.11).
 - L'eau du lavement des pieds et le dialogue sur le bain (13, 5-11).
 - Après sa mort, elle sort du côté de Jésus avec le sang (19,34). –
- 9 **Jésus lui dit : donne-moi à boire** : Notons d'abord ceci : Dans l'AT, la demande qui se trouve ici dans la bouche de Jésus, est celle du serviteur d'Abraham à Rebecca (voir note 4) dont la réaction lui sert de signe pour reconnaître la future épouse d'Isaac, mère de Jacob-Israël : *Rebecca est sortie, la cruche sur l'épaule; elle est descendue à la source pour puiser. Je lui ai dit : De grâce, donne-moi à boire.* Et cette demande rebondit dans ce récit-là (Gn 24,17 et 45) comme c'est le cas dans notre séquence.
- ▷ Allons voir au commencement du récit biblique: Quand Dieu constate que l'humain ne pouvait vivre en restant seul, il précise son projet : *je lui ferai un secours comme-un-en-face-de-lui-parlant..* Aussi, quand l'humain se réveille de son sommeil, ils sont deux : la parole, aussi indispensable à lui qu'introuvable chez les autres êtres vivants, pouvait naître. Mais l'homme parla le premier et ce qu'il disait n'était pas une demande, mais une définition de la femme, référée à

lui-même (Gn 2,23), qui ne la laisse pas advenir en tant que '*secours comme-un-en-face-de-lui-parlant.*' - Le Messie, celui qui sauve, entre en relation avec l'autre humain par une demande : il demande à recevoir *de l'autre*.

La fréquence de **donner** dans Jn 4 porte également le chiffre du Messie (8).

▷ **boire** (1^{ière} mention) va s'intensifiant dans Jn : verbe ici associé à l'eau, puis à l'eau vive, ensuite au *sang du fils de l'humain* (6,53.54.56), enfin à *la coupe que le Père m'a donnée* (18,11). Il lui reste à la boire jusqu'au bout après cette 11^e mention du verbe. –

▷ Jésus exprime sa soif une seule fois encore, juste avant de mourir : *Après cela, Jésus, sachant que déjà tout était accompli, et pour que s'accomplisse l'Écriture, dit : J'ai soif (19,28).*

▷ Les endroits bibliques, à commencer par Gn 9,21 (Noé), où *boire* (et manger) ponctuent la conclusion d'une alliance sont trop nombreux pour les citer ici. Et nous n'oublierons pas que le rite chrétien central retient cela.

10 **Les disciples étaient partis...** : Quand Jn met en scène l'homme Jésus et une femme en 'vis-à-vis parlant'(voir note 7), il rend les disciples absents et ce à 3 reprises : ici ; avec la femme adultère (8,1-11) ; avec Marie de Magdala (20,14-18). À chaque fois, il s'agit d'un moment de révélation intense dans une relation homme/femme unique. – Les disciples reviendront (v.27) quand la femme partira vers la ville sans sa jarre mais avec des paroles...

11 **Toi qui es Juif, tu demandes à boire – à moi qui suis femme Samaritaine** : Ici la différence sexuelle s'articule à la différence religieuse ; pour elle, il s'agit d'une double exclusion. Ce récit montrera le face-à-face heureux dont saint Paul avait déjà fait une question christologique reposant sur l'alliance (Ga 3,26-29). – Jn inscrit 71 mentions de '*Juif*' dans son évangile, chiffre intéressant, car il réunit les Nations (réputées 70) avec l'unique, Israël ! – « C'est donc par le chemin de la parole entre gens différents que nous sommes conduits à découvrir qui est Jésus pour la foi » (B. Van Meenen).

12 **Les Juifs ne fraient pas avec les Samaritains** : « Le schisme samaritain, né d'une réaction contre le rigorisme de la réforme juive qui suivit l'exil, avait conduit à une opposition implacable entre les deux groupes » (TOB). – Jn témoigne donc aussi de la violence de l'opposition, à l'époque de la rédaction, entre les communautés johanniques et les Juifs ne reconnaissant pas Jésus comme l'envoyé de Dieu. Jn projette cette hostilité sur la personne de Jésus, donc à une époque antérieure, en interprétant ainsi la destinée de ces communautés en termes 'christologiques'. Cela n'empêche que beaucoup d'oreilles chrétiennes ont entendu cela comme si Jésus n'était pas Juif !

13 **Si tu savais le don de Dieu...c'est toi qui lui aurais demandé...** : La femme ne pourra dire sa propre demande et devenir désirante, qu'en passant par une expérience (oïda/savoir), un chemin initiatique dont la 1^{ière} étape est ici. – Toutes les autres mentions du verbe *demander* approfondiront cette direction (11,22; 14,13.14; 15,7.16; 16,23.24.26). - Ses 11 (12-1!) mentions indiquent que nos

demandes ne seront jamais comblées, si Dieu en est l'objet, il restera toujours à demander. Dieu n'épuise pas le désir, il le suscite. Et Jésus le conduit à sa source : *Ce jour-là, vous demanderez en mon nom et cependant je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous, car le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu* (16,26s.). Les mystiques disent : « si nous recevons peu, c'est parce que nous demandons peu » (Luisa Muraro).

▷ **savoir** : Jn a 2 verbes clefs pour la *connaissance* : savoir (oida), qui se trouve 7x12 fois dans son récit, et connaître (ginôskô). Ici, il y a 'oida', dérivant d'une racine de la vision et notant une expérience. Dès le commencement (Gn 2 et 3), la Bible dissocie *connaître* de la maîtrise totale de son objet ; de l'altérité de celui-ci, seul l'amour peut rendre compte. Peut-être est-ce pour cette raison que Jn utilise ce verbe surtout à la forme négative? De même que pour lui *voir* vraiment, c'est croire, *connaître* vraiment, c'est l'intelligence de l'amour. D'emblée Jn avait posé le seuil : *Au milieu de vous se tient qui vous ne connaissez* (oida) *pas* (1,26). Et la dernière occurrence avant l'appendice : *Ayant dit cela, elle se retourna et elle voit Jésus debout et elle ne savait* (oida) *pas que c'était Jésus* (20,14). Connaître, c'est accéder à une relation / révélation, où je connais et suis connu-e grâce à l'autre, le Christ, qui se révèle et me révèle d'un même mouvement.

▷ **le don de Dieu** : l'expression ne se trouve qu'ici et en Actes 8,20, chap. racontant l'aventure de l'annonce en Samarie : un certain Simon *croyait pouvoir acquérir avec de l'argent 'le don de Dieu'*. - Elle désigne en fait l'Esprit. Le don, la donation, le donateur sont en relation ternaire, ouverte vers d'autres ; toute appropriation par soi ou pour soi en est absente.

14...et il te donnerait de l'eau vive : La thématique de l'eau vive – qui fait aussi partie de la fête des Tentes (voir note 1, 2° Carême A) – sera développée dans les versets suivants. D'où elle vient, Jn le dira seulement en aval du récit : *Au dernier jour de la fête, le grand*, (c'est la fête des Tentes, dont l'origine est antérieure à la division du royaume davidique) *Jésus, debout, criait en disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi, comme a dit l'Écriture : De son ventre couleront des fleuves d'eau vive* (7,37-38). – Cette fête est encore à l'arrière-plan de ces versets d'Isaïe : *Voici mon Dieu sauveur, j'ai confiance et je ne tremble plus, car ma force et mon chant, c'est YHWH ! Il a été pour moi le salut. Avec joie, vous puiserez de l'eau aux sources du salut et vous direz ce jour-là : Rendez grâce à YHWH, proclamez son nom, publiez parmi les peuples ses œuvres* (Is 12,2-4).

15 Tu n'as pas de puits et le puits (phréar) **est profond** : Mot rare dans le NT (1 fois chez Lc, 2 fois ici, 4 fois dans l'Apocalypse). Dans la Bible grecque, la Gn a la plupart des mentions (37 sur 57), car chez les populations nomades vivant de leur bétail, c'est autour de l'eau que se faisaient les alliances et les disputes (voir chap.21: Abraham et Abimelek, roi philistin : lors de cette rencontre, révélation de Sarah comme épouse d'Abraham; chap.26: répétition pour Isaac, Rebecca et Abimelek ; en 29,1, Jacob rencontre Rachel). – Depuis le commencement, le puits

est témoin de ce qui se passe entre hommes et femmes : il est témoin de désir, de parole et d'alliance, objet de disputes aussi, c'est un puits de paroles, de paroles vraies : *Tu as dit vrai*, dit Jésus à la femme (v.18) ; *celui-ci est vraiment le sauveur du monde*, disent les Samaritains (v.42).

▷ Ici, le **puits**, appelé aussitôt *profond*, est aussi symbole de l'eau des profondeurs atteintes par la lumière à l'heure de midi. Ce qui intéresse notre récit, c'est la racine du mot hébreu Be'èR, puits, signifiant explorer, élucider. Cette élucidation se fait entre autres par le contraste entre le puits et la source, entre l'eau qu'il faut *revenir* puiser, et l'eau vive, don *unique* devenant source de vie en qui la reçoit. Mais n'anticipons pas sur le malentendu que la question de la femme induira et que Jésus saisit paradoxalement pour se faire connaître :

16 D'où as-tu donc l'eau vive ? La femme connaît le long chemin d'accès, impossible sans puisoir (mot unique dans la Bible, formé, comme en français, à partir du verbe). Comme Jésus avait évoqué son ignorance du 'don de Dieu', elle rebondit sur l'absence de puisoir (tout en soulignant la grandeur du patriarche !) ; et grâce à ce manque, Jésus fera jouer la parole, une parole portée par le désir des interlocuteurs, cet instrument par excellence, unique, pour relier les différences dans un dialogue.

17 Es-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits : voir notes 2, 3, 4. – La femme sait d'où vient l'eau de ce puits, une origine qui la relie à Jésus, mais Lui parle d'une autre qu'elle ne connaît pas et cette ignorance suscite encore son désir. Aussi, elle ne puise pas, Jésus ne boit pas et ne répond pas à la demande de la femme d'avoir l'eau qui lui évite et la soif et la peine de puiser (v.15).

▷ Remarquons que la question revient en 8,53 de la part des Juifs : *Es-tu plus grand que notre père Abraham... ?* Il s'agit, là aussi, de l'origine de Jésus, mais avec les gens du Temple, dans un contexte de violence provocatrice, où on le traite de 'Samaritain' ayant un démon (8,48). Cela finit par une tentative de lapidation (8,59) quand Jésus, comme ici, commence sa réponse par le Nom divin, "Je suis" (8,58).

18 Avoir soif : 3 fois ici, Jn mentionne la soif encore 3 fois :

→ Dans le discours du pain de la vie : *Moi, je suis le pain de la vie. Qui vient à moi n'aura pas faim, qui croit en moi n'aura pas soif, jamais!* (6,35).

→ À la fête des tentes : *Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive* (7,37).

→ Jésus exprime sa soif une seule fois, sans demander à boire, juste avant de mourir : *Après cela, Jésus, sachant que déjà tout était accompli, et pour que s'accomplisse l'Écriture, dit : J'ai soif* (19,28).

Ainsi apprenons-nous déjà, en lisant Jn sans découper son récit, que Celui qui a suscité le désir de la femme a dit le sien au passage de la mort à la vie : désir qu'il a reconnu dans les Écritures où nous pourrions toujours le rencontrer.

▷ Les mentions du verbe à la fin de notre séquence proposent 3 niveaux de compréhension :

- Personne ne peut vivre sans l'eau du puits : la soif en manifeste le besoin.
- L'eau dont Jésus est le donateur est celle qui met fin à la soif sans cesse recommencée ; le paradoxe, c'est que cette 'fin' se mue en commencement : une source d'eau jaillissante en vie à jamais.
- La femme n'entend pas la différence, elle confond les 2 : je désire ne plus avoir soif, de sorte que je ne doive plus venir puiser.

19 *...l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie à jamais* : « Jésus ne parle plus seulement d'eau, il parle de source. Serait-il celui qui peut conduire le désir à la source ? Serait-il à l'origine du désir ? – L'eau vive, il ne la lui donne pas : face à Jésus, le désir a du chemin à faire, un chemin qui n'est pas celui des satiétés immédiates. Si Jésus avait donné l'eau tout de suite, nous serions dans un conte de fées » (B. Van Meenen). – Mais cette nouvelle méprise permet à Jésus de reprendre le dialogue en la confrontant à la vérité de sa vie :

20 *Appelle ton mari*: Encore un mot inscrit dans Jn à la fréquence 8. En tenant compte des récits de l'AT déjà cités (Rebecca, Rachel, Moïse), l'appel au mari suit la logique interne du récit, tout en introduisant la thématique développée par Osée 2,4-25 (prophète en Samarie) : le Dieu fidèle parle au cœur de l'épouse infidèle (Israël) : *elle n'est pas ma femme et moi je ne suis pas son mari* (2,4)...

21 *Je n'ai pas de mari – celui que tu as n'est pas ton mari, cela tu as dit vrai* : Jésus est l'homme qui lui permet d'avouer son manque et qui, de plus, la conduit à le comprendre : *elle n'a pas manqué d'hommes, mais d'alliance*. C'est bien son 6^e homme, sans alliance, qui appelle un 7^e, porteur d'alliance.

« Case vide de la 7^e alliance qui, après les 5 maris et le sixième qui n'en est pas un, ne peut pas ne pas déplacer vers elle la Samaritaine qui, ne l'oublions pas, nous représente tous, hommes ou femmes, - la Samaritaine courant rejoindre ses compatriotes » (P. Beauchamp, manuscrit, 31/08/1991).

22 *Je vois que tu es un prophète* : Cette 1^{ière} appellation de Jésus comme prophète – une femme la trouve – est ici introduite par un verbe de la vision : *theôreô* qui donne aussi le mot 'théorie'. Le sens est 'être spectateur' : observer, examiner, contempler. – Jésus est encore appelé ainsi

- par les gens qui ont vu le signe du pain (6,14),

- par ceux qui ont entendu l'appel de Jésus à ceux qui ont soif (7,37),

- par l'aveugle-né quand les pharisiens l'interrogent sur l'ouverture des yeux (9,17).

Rappelons que le *prophète* n'est pas un 'spécialiste' de l'avenir ; s'il peut en parler, c'est en fonction du discernement (BiNaH) du temps présent, jointe à la prise en charge réflexive du passé. Le prophète, tout en parlant autrement, permet à l'autre d'être qui il est.

23 *Nos pères se sont prosternés sur cette montagne / vous dites : c'est à Jérusalem le lieu où il faut se prosterner* : En parlant vrai entre homme et femme, on vient à parler autrement de Dieu et du Christ. Aussi est-ce par la femme que vient la

question de Dieu et de son culte, exprimé ici par le verbe 'proskuneô, plier le genou, souvent traduit par 'adorer' (9 fois). Jésus la conduit, par étapes :

1. Sa réponse commence par : *Crois-moi, femme!* Autrement dit, c'est la confiance qui peut désaltérer l'alliance ; celle-ci n'ayant pas besoin des montagnes (v.21a).
2. Au lieu de "vous ne savez pas adorer !", vient : se prosterner devant le Père (l'origine) n'est pas une question de lieu (v.21b).
3. C'est une question de transmission de l'origine : la connaissance du salut vient des Juifs (v.22) qui en sont les médiateurs : il s'agit de se prosterner vraiment devant Celui qui seul est Dieu.

24 *Nous nous prosternons devant qui nous connaissons, parce que le salut vient des Juifs* : « Il est évidemment essentiel que cette parole soit mise dans la bouche de Jésus, ce qui reflète le point de vue de l'évangéliste : pour lui, confesser le Messie, c'est le nommer comme issu du peuple d'Israël. Dire que le salut vient des Juifs, c'est dire qu'il ne vient pas d'ailleurs, c'est dire aussi qu'il peut être reçu ailleurs, *puisque c'est ici Jésus, homme juif, qui le dit à une femme samaritaine*. Autrement dit, *parce que le salut vient des Juifs*, le Dieu ainsi connu *quelque part* peut être connu *quelque part ailleurs*. Et même s'il n'y est pas connu, cela n'empêche rien, puisque, *dit un Juif*, l'heure vient où l'on adorera vraiment, en Esprit et en vérité (v. 23). C'est assez stupéfiant, on en conviendra, puisque cela revient à dire que ni la connaissance de Dieu, ni son inconnaissance, ne peuvent s'identifier au culte plénier, lequel appelle le souffle et la vérité, c'est-à-dire une différence plus grande encore, comme un non-lieu qui transcende 'les' lieux où Dieu serait connu des uns ou inconnu des autres. Somme toute, et *parce que le salut vient des Juifs*, Jésus se fait ici entendre d'une 'lointaine', la samaritaine, qui n'est jamais que de 'l'autre côté' d'une frontière proche. D'où vient le salut, nous n'en saurions rien, sans les frontières franchies. Tout autre lieu peut ainsi devenir lieu du témoignage d'où vient le salut » (B. Van Meenen)

Pour le moment, Jn ne dit rien d'autre. Il réserve au dernier verset de la péricope cette parole des Samaritains : *Désormais ce n'est plus à cause de ton dire que nous croyons, car nous avons entendu nous-mêmes et nous savons que celui-ci est vraiment le sauveur du monde*. Or par 'celui-ci' ce sont eux qui désignent Jésus, homme juif.

25 *Mais vient une heure, et c'est maintenant, où les véritables prosternants se prosterneront devant le Père en Esprit et en vérité* : Prenons cela comme la 4^e étape de la réponse de Jésus à la question du culte introduite par la femme. Parfaitement libératrice de toute contrainte, la réponse renvoie le culte aux critères de *l'Esprit* et de la vérité. *Dieu est Esprit* (v.24) et le Père veut un culte *en Esprit et en vérité* qui rende semblable à lui : ce souffle dont Jésus avait dit à Nicodème : *Le vent où il veut souffle, et sa voix tu entends, mais tu ne sais d'où il vient ni où il va : ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit* (3,8). – La vérité du culte

s'atteste par l'absence d'idolâtrie, car les idoles mentent, et sur Dieu et sur l'humain ; elles ne permettent pas que 'parler' et 'faire' correspondent.

▷ L'ensemble de la réponse de Jésus situe donc le culte dans une prodigieuse liberté. Il n'est pas étonnant que celle-ci soit dite sur la question d'une femme dans un contexte d'alliance. – Cette manière de traiter la question du culte est en effet précédée par les deux premiers signes : Cana et l'alliance, le Temple débarrassé de l'argent – un lieu saint pour la prière. À l'heure du Messie, la question du culte ne se pose plus en termes de 'Mont Garizim' ou de 'Temple de Jérusalem', ni d'aucun autre bâtiment ; il n'a plus de lieu autre que là où le Messie rassemble des hommes et des femmes croyant en lui.

26 Je sais qu'un Messie (Messias) vient, celui qu'on dit Christ... il nous annoncera tout : Du "crois-moi, femme...", la Samaritaine vient à dire "je sais...", comme si en dialoguant, elle s'appuyait sur une leçon établie, ignorant que ces quelques mots auront un effet plus surprenant encore que les derniers qu'elle a prononcés (v.20). Car celui qui **annoncera tout**, qui est le 'vis-à-vis-parlant' qui lui parle comme à tout être humain, se trouve devant elle. (Le verbe grec *anaggellô* traduit l'hébreu NaGaD qu'utilise l'expression KNeGDW en Gn 2,18.)

27 Je suis, celui qui te parle : Il n'y a pas d'autres mots qui auraient pu provenir si radicalement de Jésus en ce qu'il est : **Celui qui te parle**. C'est la Parole du commencement par qui tout fut (1,1). Précédé de **Je suis**, *egô eimi*, il s'agit de la 1^{ère} occurrence chez Jn de la formule de révélation de Dieu à Moïse, son Nom.

▷ Jn aime mettre ce Nom dans la bouche de Jésus, souvent en absolu et d'autres fois, comme ici, en y ajoutant un attribut. De cette manière, il brosse un portrait de Jésus et en déploie les richesses, la diversité reposant sur l'unique socle *Moi, je suis*, le Nom divin*.

Je suis, celui qui te parle renvoie non seulement au début de son évangile – *au commencement était la Parole* –, mais à tout ce que Jésus dit dans le récit johannique. Le Christ est Dieu et Parole, Parole adressée, ce qui rend cette identité non pas figée, mais relationnelle, donc dynamique.

28 Verset 27 : En lisant ce verset, je ne puis m'empêcher de penser que l'évangéliste qui a cru utile de l'écrire, serait bien étonné de sa validité pérenne !!

29 Venez voir un humain qui m'a dit tout ce que j'ai fait. N'est-ce pas lui le Christ ? : Remplie d'inouï, la femme quitte spontanément le puits et sa jarre vers sa ville pour y laisser déborder son trop plein de paroles vers celles et ceux dont elle partage la vie. Elle n'aurait pu exprimer d'une manière plus pertinente qui est Christ : celui en qui parole (*dire*) et acte (*faire*) font un. Mais elle dit cela comme une question offerte en partage. – Nous apprenons qu'une telle catéchèse a de l'effet ! Et aussi ceci : c'est par une femme devenant disciple que la question du Christ est transmise aux Samaritains.

Lors de la rencontre finale de Jésus avec l'ex-aveugle, c'est Jésus qui reformule cette phrase de la Samaritaine : *Non seulement tu le vois, mais celui qui te parle, c'est lui* (9,37).

30 Manger – nourriture : Jamais d'alliance sans boire et manger dans la Bible. Les disciples devaient le savoir. Pour le récit, c'est l'occasion de le rappeler : ainsi sommes-nous prévenus, des malentendus reviendront encore dans le récit du pain de la vie ...

Dire aux disciples qu'il mange une nourriture qu'eux ne connaissent pas, c'est les ramener au sol des réalités. Et c'est bien sur ce sol que Jésus s'appuie pour manifester l'autre dimension de cette 'nourriture' : *faire la volonté de celui qui m'a envoyé*.

31 Quatre mois : C'est en Palestine le temps *entre* semailles et moisson. Le messie les fait coïncider tout en maintenant la différence entre semeur et moissonneur.

32 Voici, je vous dis : Levez vos yeux et regardez les champs, ils sont blancs pour la moisson : (Petit rappel de la note 3 : notre récit commence par un *champ donné*). '**Moisson**' ne se trouve qu'ici dans Jn. Les synoptiques emploient le mot en opposant la moisson (grande) au nombre des ouvriers (peu). Dans l'ensemble des Écritures, le temps de la moisson fournit l'imagerie eschatologique. Le temps est court....
▷ Jésus s'adresse aux disciples au moment où leur place s'est échangée avec celle de la femme qui est, elle, en train d'évangéliser les gens de la ville. C'est donc elle qui se fatigue, et ce que Jésus déclare aux disciples sur la moisson est en train de s'accomplir (temps de la narration). – On se souvient que la Samarie n'a pas été

19. *Moi, je suis le cep véritable* (15,1).

20. *Moi, je suis le cep, vous les sarments* (15,5).

21. *Il leur dit : Moi, je suis* (18,5).

22. *Quand donc il leur dit : Moi, je suis...*(18,6).

23. *Je vous dis: Moi, je suis; si donc vous me cherchez, laissez aller ceux-ci* (18,8).

* 1. *Moi, je suis qui te parle* (4,26).

2. *Moi, je suis, n'ayez pas peur* (6,20).

3. *Moi, je suis le pain de la vie* (6,35).

4. *Moi, je suis le pain descendu du ciel* (6,41).

5. *Moi, je suis le pain de la vie* (6,48).

6. *Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel* (6,51).

7. *Moi, je suis la lumière du monde* (8,12).

8. *Moi, je suis qui témoigne à mon propre sujet...*(8,18).

9. *Si vous ne croyez pas que Moi, je suis, vous mourrez dans vos péchés* (8,24).

10. *Quand vous aurez élevé le fils de l'humain, alors vous saurez que Moi, je suis* (8,28).

11. *Avant qu'Abraham arrivât, Moi, je suis* (8,58).

12. *Moi, je suis la porte des brebis* (10,7).

13. *Moi, je suis la porte* (10,9).

14. *Moi, je suis le bon berger* (10,11).

15. *Moi, je suis le bon berger* (10,14).

16. *Moi, je suis la résurrection et la vie* (11,25).

17. *Afin que vous croyiez quand cela arrive que Moi, je suis* (13,19).

18. *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie* (14,6).

évangélisée par les méthodes les plus 'catholiques' : une femme (Jn), l'un des sept (Actes). La tradition primitive a meilleure mémoire que nous, qui prétendons être 'traditionnels' en confondant complètement 'apostolique' et 'ecclésiastique'.

▷ Au moment où les Samaritains sortent de la ville et viennent vers le Christ (v.30), on se rappelle la conclusion du 2^e chap. d'Osée : *Et il adviendra en ce jour-là que je répondrai – oracle de YHWH – je répondrai à l'attente des cieux et eux répondront à l'attente de la terre. Et la terre, elle, répondra par le blé... Je l'ensemencerais pour moi dans le pays, et j'aimerai Pas-Aimée, et je dirai à Pas-Mon peuple : "Tu es mon peuple", et lui, il dira : "Mon Dieu" (2,23-25).*

33 Se fatiguer - fatigue : Voir note 5 : un même verbe indique qui a porté la fatigue du jour. La petite parabole permet de comprendre ce qui arrive depuis le début du dialogue. La 'révélation' du nom de Jésus ne peut donner lieu à une concurrence entre croyant-e-s. (Voir les propos de saint Paul en 1 Cor 1,10-17).

34 De cette ville-là beaucoup crurent en lui à cause de la parole de la femme : Croire, c'est la visée fondamentale de l'évangile selon Jean. Ayant été adressé comme une invitation à la femme au moment où Jésus commença à parler de l'heure messianique (4,21), il est dans la logique de ce récit que 'croire' se trouve en triple dans la séquence qui raconte son aboutissement.

35 Sauveur du monde : Que ce titre paraisse en Samarie, en dit long sur l'importance que les communautés johanniques de Samarie avaient acquise au moment où la tradition devient Jn. Cela d'autant plus que ce titre provient du monde hellénistique (païen) où il avait cours pour les dieux et les empereurs (C.H.Dodd, *Interprétation du 4^e évangile*, p.309), tout en s'appuyant sur le nom propre de Jésus se traduisant : 'le Seigneur sauve', nom qui reconnaît dans le Dieu révélé la source du salut. Dire 'sauveur du monde' exprime donc déjà une alliance subversive entre le monde juif et le monde non juif, et en plus entre ce Juif-ci qui demande à boire à une femme samaritaine, et le Nom divin.

▷ Voilà des mots qui, prononcés par un grand nombre des habitants d'une ville samaritaine, prennent place à la fin du récit ayant commencé par les mots de cette femme-là : *comment, toi qui es Juif...?* Ils sont prononcés par des tiers lors de la rencontre hors jalousie et violence d'un homme et d'une femme qui se parlent en vérité. La singularité de l'événement révèle ainsi *sans retard* sa force communicative dans une communauté humaine qui veut bien l'entendre et s'en laisser toucher . . . Elle finit par affirmer sa foi.

C'est ainsi que le message se transmet. C'est ainsi qu'il nous est parvenu. « D'autres nommeront le Christ autrement que nous, leur parole ouvrira d'autres horizons. Car le récit garde son secret : qui dira quel espace s'est ouvert au désir de la Samaritaine à l'accueil de cet autre nom, sauveur du monde, lui venant, imprévisible, de la parole d'autres après le dialogue avec Lui... ? » (B.Van Meenen).

4^e clef : Des questions

1. Bonne nouvelle de la rencontre d'un homme et d'une femme autour d'une source "vieille comme le monde". A partir d'elle, quelque chose se met à couler entre l'homme et la femme d'abord, le groupe des disciples ensuite, toute une "ville", voire le monde entier. Cette 'cascade' structure le récit. Mais finalement personne ne boit : Qu'est-ce donc, ce qui coule ?
2. L'introduction pose la rencontre dans la double dimension humaine : un lieu et un temps : Lesquels ? Quel est leur sens symbolique ? Quel sens leur confèrent les Ecritures ?
3. Considérons cette rencontre encore sous un autre angle : Quel est le motif commun et manifeste de la rencontre entre cet homme, Jésus, et cette femme samaritaine ? Quel motif n'avaient-ils pas ? Quel motif aurait pu les en empêcher ? Comment Jésus fait-il ?
4. Arrive le puits dans le récit, ce lieu d'élucidation. Celle-ci porte d'abord sur la soif. Quelles soifs ? Ou plutôt quelle eau pour quelle soif ?
5. L'élucidation ne s'arrête pas là : *Va ! Appelle ton mari et viens ici !* En disant cela, qu'est-ce que Jésus veut laisser venir à la lumière ?
6. Qu'est-ce qui sort finalement du puits ?
7. Jésus aussi se laisse découvrir. Comment procède-t-il ? Quels titres de Jésus s'insèrent progressivement dans le récit ? Qui les prononce ?
8. Jésus est Maître dans l'art du dialogue. Quels aspects de sa façon de dialoguer avec la femme samaritaine nous paraissent les plus urgents dans notre dialogue avec les autres ?
9. En reprenant les brèves interventions de la Samaritaine dans les dialogues, que remarques-tu ?
10. Dans le dernier verset, les Samaritains expriment-ils un rejet de la femme ou ... ?
11. Pour que la reconnaissance de Jésus comme « sauveur du monde » puisse éclater à la fin, que suppose le narrateur ?
12. Une circonstance de la narration laisse songeur ... Le discours v.35-38, Jésus l'adresse aux disciples ayant pris auprès de lui la place de la femme qui, elle, est en train d'évangéliser les gens de la ville. Ce que Jésus dit est donc en train de s'accomplir... Qu'en penses-tu ?
13. En songeant au début l'évangile selon Jean, que paraît être l'enjeu fondamental de cette péripécie ?